

## Réinventer le funéraire

À rebours des pompes funèbres classiques, les coopératives funéraires proposent des obsèques éthiques, écolos et sociales. Mais surtout, elles réinventent le rite funèbre, en remettant du sacré et du symbolique là où la religion déserte peu à peu.

Par Sarah Boucault

**P**endant la pandémie de Covid, nous avons éprouvé un savoir collectif: nous sommes des peuples de rituels. Sans eux, nous restons coincés avec les morts.»

Ces mots sont ceux la psychanalyste et cofondatrice de la coopérative funéraire de Bordeaux, Edileuza Gallet, mais pourraient sortir tout droit de la bouche de la rabbin Delphine Horvilleur, dont les récits sacrés ouvrent «*un passage entre les vivants et les morts*».

La société a beau se séculariser, le besoin de rites ne tarit pas. Se les réapproprier, sans forcément y accoler une dimension religieuse, y remettre du sens et du symbolique, voici l'objectif principal des coopératives funéraires, qui essaient un peu partout en France. «*En règle générale, les gens n'osent pas investir ce passage, en raison du tabou et de la peur, mais il semble y avoir une prise de conscience*, remarque Edileuza Gallet. *Les rites funéraires contrariés, les cérémonies empêchées et les jauges réduites pendant le Covid ont accéléré le mouvement.*»

Depuis 2016 et la création de la première coopérative à Nantes, onze autres ont ouvert – à Angers, Bordeaux, Caen, Dijon, Lille, Nancy, Rennes, La Rochelle-sur-Yon, Strasbourg, Tulle, Valence – et une vingtaine sont en projet. Elles jouent le même rôle que les pompes

funèbres classiques, mais proposent un modèle de funérailles éthique, écologique et social, et organisent des événements sur la mort. Un mouvement encore balbutiant mais inédit, venu du Québec, où cette mutation a eu lieu il y a plus de quarante ans.

### Cercueils écologiques et fleurs coupées

À Rennes, la vitrine boisée de la coopérative funéraire offre à la vue des passants des dizaines de livres sur la mort. On y trouve par exemple *Réenchâter la mort*, de Youki Vattier, le livre qui veut réconcilier les vivants et les morts grâce au rite funéraire créatif, beau, voire même joyeux.

À l'intérieur, les canapés sont multicolores et la déco composée d'instruments de musique et de fleurs coupées. «*Ce n'est pas un bureau, mais un cocon rassurant, enveloppant, ni neutre ni froid*», précise Marine Frugès, graphiste de la coopérative rennaise. Dans la salle d'accueil des familles, la carte de navigation jaune et verte qu'elle a conçue autour de la métaphore du voyage guide les familles sur les parcours possibles de l'hommage au défunt. Un univers éloigné de la boutique de pompes funèbres classiques, à la vitrine austère, aux sols carrelés et aux gerbes sans âme.

Ici, un seul mot d'ordre : « *Les funérailles sont pour les vivants.* » Sachez que garder le défunt chez soi avant la cérémonie, c'est possible. Peindre et dessiner sur le cercueil, y épingleur un drap maison en guise de capotons, le recouvrir de fleurs glanées dans les champs, c'est aussi possible. « *Au début, les gens sont timorés mais on donne des exemples et on leur dit qu'ils sont autorisés à imaginer des choses* », reprend Marine Frugès. « *Pour une dame buveuse de thé, nous avons installé la théière près du cercueil et tout le monde s'est mis à boire une gorgée de thé pendant le geste de séparation*, raconte Isabelle Georges, la directrice. *C'est du cousu main.* »

Depuis son ouverture en 2020, la coopérative de Rennes a célébré les funérailles d'un musicien dans une salle de concert; celles d'un enfant sous un chapiteau; celles d'une brocanteuse entourée de vieux objets. Elle organise aussi des obsèques religieuses, souvent catholiques ou musulmanes, et offre une gamme de cercueils écologiques: le basique en bois coûte 377 euros. « *C'est le plus vendu car plus le cercueil est simple, plat et brut, plus il se porte à la personnalisation* », témoigne Isabelle Georges, dont la structure a accompagné cent quinze familles en 2022.

### **Une majorité de cérémonies civiles**

Le public de ces nouvelles pompes funèbres est plutôt athée, plutôt écolo: en 2021, la coopérative rennaise a célébré 70% de cérémonies civiles – quand elles atteignent environ un tiers au niveau national – et la crémation est demandée dans 62% des cas – autour de 40% globalement en France. Les soins de conservation, réalisés par un

thanatopracteur avec du formol, sont demandés par 32% des familles, quand le taux national est de 45%.

À la coopérative funéraire de Bordeaux, Syprès, ce taux se situe même sous la barre des 10%. « *Nous déconseillons ces soins aux familles* », précise Edileuza Gallet, la cofondatrice. « *Nous expliquons que ce n'est ni nécessaire, ni obligatoire. Si la famille le souhaite parce que le corps doit être conservé longtemps, ou si le corps a été traité pour un cancer, par exemple, on estime si c'est judicieux. Mais on explique les effets écologiques du formol.* »

### **Funérailles éthiques dans des salles communales**

En 2013, Edileuza Gallet se forme au rite funéraire laïc et commence à organiser des « cafés mortels », ces rencontres au bistrot entre endeuillés pour parler de leur défunt. Mais elle ne trouve pas l'écho espéré. En 2020, elle et son mari anthropologue, Olivier Gallet, créent la coopérative funéraire de Bordeaux, afin de « *changer le regard sur la mort* », et y proposent des urnes fabriquées par des potiers locaux, des cercueils en pin de Dordogne, des fleurs et des plantes locales.

Côté rituel, la coopérative bordelaise a lancé à l'automne 2023 l'une des premières formations de célébrant funéraire française, qui aborde en profondeur les problématiques du rituel et de la psychologie, quasi-absentes de la formation classique du maître de cérémonie. Elle vient aussi d'obtenir, après une longue bataille, trois créneaux dans une salle de la ville de Bordeaux pour y célébrer des obsèques civiles. « *Dans la métropole, il existe quatre-vingt-six lieux religieux, entretenus par le patrimoine,*

pour les cérémonies funéraires, et deux salles seulement au crématorium pour les obsèques civiles», regrette Olivier Gallet. «Le flux de décès est tel qu'il est impossible de mobiliser ces salles pour de longues cérémonies, nécessaires en cas de funérailles compliquées – d'enfant ou de suicidé, par exemple. Alors qu'il s'agit d'une problématique publique.»

À Angers, la coopérative funéraire, qui a été ouverte cette année, a récemment célébré un rituel dans la salle des fêtes d'un village, pour la famille d'un adolescent décédé. «Le maire a accepté de prêter la salle, même en présence du cercueil, qui a été customisé avec des dessins et des objets en bois, représentant en particulier des oiseaux, que ce jeune adorait», raconte Nicolas Gilet, directeur de la coopérative funéraire d'Angers. Une chance pour ces conseillers funéraires atypiques, rarement aussi bien accueillis par les mairies.

La structure, située dans un quartier tout neuf d'Avrillé, commune collée à Angers, à la décoration moderne aux tons pastel, héberge aussi certaines activités de l'Association des paroles croisées autour de la mort. Créée initialement pour construire la coopérative, elle organise désormais des conférences, cafés mortels, ciné-débats autour de la mort. «Quand on parle de la mort, il n'y a ni sachant ni apprenant. À chaque fois, sans fin, on revisite le sujet», souligne Élise Belliard, présidente de l'association.

«C'est obscène que la mort ne soit traitée que par du commercial. Nous voulons que la coopérative soit disponible pour vivre le chagrin, et y poser les valises de la confiance.»

### Économie sociale et solidaire

Côté finances, les coopératives funéraires ne revendiquent pas des tarifs «low cost», mais un fonctionnement coopératif: leur but n'est pas de faire des marges, mais d'atteindre l'équilibre financier. Elles pratiquent des prix équitables, la transparence, et sont détenues par les salariés, les familles clientes et des structures de l'économie sociale et solidaire (ESS), collectivement propriétaires et gestionnaires. À Nantes, la première coopérative française a accompagné 687 familles depuis sa création en 2016. Elle a démarré avec 24 sociétaires et en compte désormais près de 1200, quand les Québécois estiment qu'il en faut 2000 pour arriver à l'équilibre. De bonnes perspectives pour ce champ de l'ESS encore fragile. «Nous n'avons pas encore le recul mais, dans cinquante ans, nous parlerons d'une révolution, comme ils en parlent aujourd'hui au Québec», conclut la directrice rennaise, Isabelle Georges. Pour 2024, la coopérative bretonne prépare un festival de la mort pour réunir artistes, professionnels, politiques et chercheurs autour de ce thème porteur. Et tenter de lui redonner vie. ●